Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 7

Artikel: Découverte des sources du Niger
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131325

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pendant deux ans l'Évangile a été fidèlement et assidûment prêché dans l'Ouganda ; que les missionnaires ont appris à connaître le peuple et la langue du pays ; qu'un nombre considérable de jeunes élèves savent lire en souhaéli, et que plusieurs personnages influents y ont fait des progrès ; que des vocabulaires ont été recueillis par les soins de MM. Wilson et Felkin, qui ont traduit en luganda la prière dominicale et l'ont fait imprimer. Aussi, alors même que le travail devrait être suspendu pendant quelque temps, ne doit-on pas douter que l'Ouganda ne devienne un jour le champ d'une mission prospère.

DÉCOUVERTE DES SOURCES DU NIGER

Les problèmes favoris des explorateurs de l'Afrique centrale, au XIXme siècle, ont été et sont encore ceux qui concernent l'hydrographie du continent. Pour le Soudan en particulier, le Niger étant la grande artère par laquelle on pourra y pénétrer, toutes les parties de son cours sont étudiées avec ardeur. Grâce aux travaux de Mungo Park et de ses successeurs, l'obscurité dont il est demeuré longtemps enveloppé s'est dissipée peu à peu. Cachée dans un repli de la chaîne des monts de Kong, la région des sources n'a pas été la dernière à attirer l'attention des voyageurs. Il y a cinquante ans, le major anglais Saving, et en 1869 M. Winwood Reade, partis tous les deux de Sierra Leone, essayèrent de les découvrir, mais ils furent obligés par les mauvaises dispositions des indigènes de renoncer à les atteindre. Dès lors aucune tentative analogue n'avait été faite, lorsque cette année même M. Verminck, de Marseille, après avoir étudié le problème, choisit pour le résoudre un Suisse représentant de sa maison à Rotombo (Sierra Leone), M. Zweifel, et un autre de ses employés en Afrique, M. Moustier. Notre dernière livraison annonçait qu'ils avaient réussi ; voici maintenant quelques détails complémentaires, empruntés à la *Revue scientifique et littéraire*.

Connaissant les difficultés rencontrées par les précédents voyageurs, M. Verminck ne négligea rien de ce qui pouvait assurer le succès de son expédition, et il pourvut MM. Zweifel et Moustier de tout ce qui était nécessaire : cartes, livres, instruments de précision, marchandises d'échange et instructions remarquables par leur sagesse. Tout en poursuivant l'objet de leur mission, ils devaient étudier, au point de vue commercial, les ressources des contrées qu'ils parcourraient, soit qu'ils revinssent directement à Sierra Leone, soit qu'au retour ils suivissent

le Niger jusqu'à Ségou, pour regagner la côte par le Sénégal, la Gambie, le Rio-Nunez ou le Rio-Pongo.

Partis de Sierra Leone à la fin de juin, ils explorèrent d'abord les pays de Lokko et de Limbah dans le bassin des Scarcies, tantôt traversant à gué, avec de l'eau jusqu'à la ceinture, ou à la nage au péril de leur vie, les nombreux cours d'eau dont cette région est sillonnée, tantôt marchant sous un soleil ardent, dans des plaines où ne croissent que des broussailles, des arbustes ou de rares bouquets de bois. Pas de routes, rien que des sentiers étroits, pierreux ou fangeux, le long desquels il leur fallait traîner à leur suite la longue file des porteurs chargés de leurs bagages et de leurs marchandises.

Ils purent cependant constater le progrès accompli dans cette région depuis une dixaine d'années. En effet, lors du passage de Winwood Reade elle était couverte d'épaisses forêts, qui ont disparu pour faire place aux arachides et aux palmiers, à la culture desquels les nègres se sont adonnés sur une grande échelle, depuis que la demande d'huile et de matières oléagineuses, pour l'industrie et le commerce européens, a beaucoup augmenté. Ils ont rencontré sur leur route 50,000 jeunes plantations, placées sous la garantie d'une loi qui condamne à l'esclavage perpétuel quiconque aura coupé ou fait mourir malicieusement un de ces arbres.

Arrivés à Boumba, chef-lieu du Limbah, puis à Sagala, les explorateurs auraient voulu se diriger droit sur le mont Lomah, au pied duquel on supposait que le grand fleuve prenait sa source. Mais la guerre et la famine désolant le Koranko qu'ils auraient dû traverser, ils poussèrent jusqu'à Falabah, déjà visitée par Laing et Winwood Reade. Là, ils reçurent du roi Sikoa, et d'envoyés korankos du mont Lomah députés à ce souverain, des renseignements d'après lesquels les sources devaient jaillir entre deux montagnes situées plus à l'Est qu'on ne le supposait, au-delà du mont Lomah ; elles devaient être au nombre de trois, donnant naissance à des cours d'eau qui forment ensuite un petit lac d'où sort le fleuve. Elles étaient à six ou sept jours de Falabah, leur dit le roi, qui leur donna un guide et une recommandation pour les Korankos.

Se dirigeant d'abord vers le Lomah, en suivant le versant méridional des montagnes, ils reconnurent les sources de la Rokelle et de la Camaranca. Puis franchissant la chaîne et marchant de l'Ouest à l'Est, ils descendirent la pente septentrionale, tout en traversant de nombreux affluents du Niger, dans l'un desquels, le Faliko, ils faillirent se noyer.

La contrée qu'ils parcouraient n'offrait d'ailleurs aucune sécurité,

sillonnée qu'elle était par des partis de pillards, et menacée par une armée de Haoussas, forte de 10,000 cavaliers et 15,000 fantassins. Aux dangers que leur faisait courir cet état du pays, s'ajoutait la difficulté de se procurer des vivres, sans compter les souffrances que leur faisaient endurer des alternatives de pluies diluviennes et de chaleurs de 50° à 60° centigrades.

Heureusement leur tempérament vigoureux et leur persévérante énergie leur permirent de surmonter tous ces obstacles. Dès les premiers jours d'octobre ils arrivaient à Koulako sur les confins du Koranko, du Kissi et du Kano, près de l'endroit d'où sort un cours d'eau appelé par les naturels le Tombi, et qui par sa longueur et son volume d'eau doit être considéré comme la source principale du Niger.

MM. Zweifel et Moustier avaient rempli leur mission, dont l'objet principal était la découverte et la détermination géographique des sources ; ils durent se contenter de ce succès, acheté au prix de fatigues qui, avec l'insécurité du pays, les contraignirent de renoncer à descendre le Niger pour explorer ensuite le pays entre Ségou et le Sénégal ; ils se décidèrent à revenir directement à Sierra Leone, où nous espérons qu'ils sont arrivés heureusement. Le rapport de leur exploration renfermera sans doute beaucoup de détails nouveaux et intéressants, que nous ne manquerons pas de communiquer à nos lecteurs.

LES RÉFORMES ÉGYPTIENNES DANS LE SOUDAN

M. Edwin de Léon, ancien consul d'Allemagne au Caire, a publié dans le *New-York Herald* un long article sur le gouvernement de Gordon pacha dans les provinces équatoriales de l'Égypte. Cet article nous a été obligeamment communiqué par le colonel Chaillé-Long bey, qui a, comme tout le monde le sait, visité Mtésa, dans l'Ouganda. A notre tour, nous donnerons à nos lecteurs un aperçu de ce document, dû à une plume très autorisée et qui touche à des questions aussi importantes qu'actuelles, mais nous tenons à déclarer que nous laissons à l'auteur toute la responsabilité de ses opinions, que nous nous bornerons à exposer fidèlement.

L'Égypte proprement dite s'étend le long du Nil, depuis la Méditerranée au nord jusqu'à la cataracte d'Assouan au sud ; mais Méhémet-Ali, il y a un demi-siècle, annexa à son empire, sous le nom général de